

Invocation du mage contre les deux rois

Vents, souffles du zénith obscur et tutélaire,
N'éveillerez-vous pas quelque immense colère
Là-haut, dans le ciel sombre, en faveur des humains ?
Puisque deux nations vont en venir aux mains
Parce que les deux rois se sont pris de querelle ;
Puisque la plaine verte où court la sauterelle,
Où rit l'aube, où se chauffe au soleil le lézard,
Va tout à l'heure voir passer l'affreux hasard
Secouant dans la nuit ses mains pleines de flèches ;
Puisqu'aux torrents taris entre les pierres sèches,
Vont succéder demain de longs ruisseaux de sang ;
Puisque le grand lion qui pour boire descend
S'arrêtera pensif, surpris de ce flot rouge ;
Puisque le paysan va trembler dans son bouge ;
Puisque, si ces deux rois, le numide et le hun,
Ne sont pas soudain pris aux cheveux par quelqu'un,
On va voir éclater pour leurs folles chimères
La désolation lamentable des mères,
Et les deux camps courir l'un sur l'autre acharnés,
Et, lorsqu'ils se seront entre eux exterminés,
Les durs vainqueurs, pareils aux bêtes des repaires,
Tuer les hommes, fils, frères, maris et pères,
Et les femmes, tordant leurs bras, cachant leurs seins,
Fuir devant les baisers de tous ces assassins ;

Puisque deux peuples vont tomber dans cet abîme,
Vents, ne ferez-vous rien pour empêcher ce crime,
Et, vous qui pénétrez dans les profondeurs, vous
Qui vous réunissez ou vous dispersez tous
Plus vite que l'éclair, là-haut, quand, bon vous semble,
Vents, noirs avertisseurs, sur la terre qui tremble,
En ce moment funeste, en ce champ odieux,
N'amènerez-vous pas les formidables dieux ?

Le 28 juillet 1870.

Victor Hugo (1802–1885)